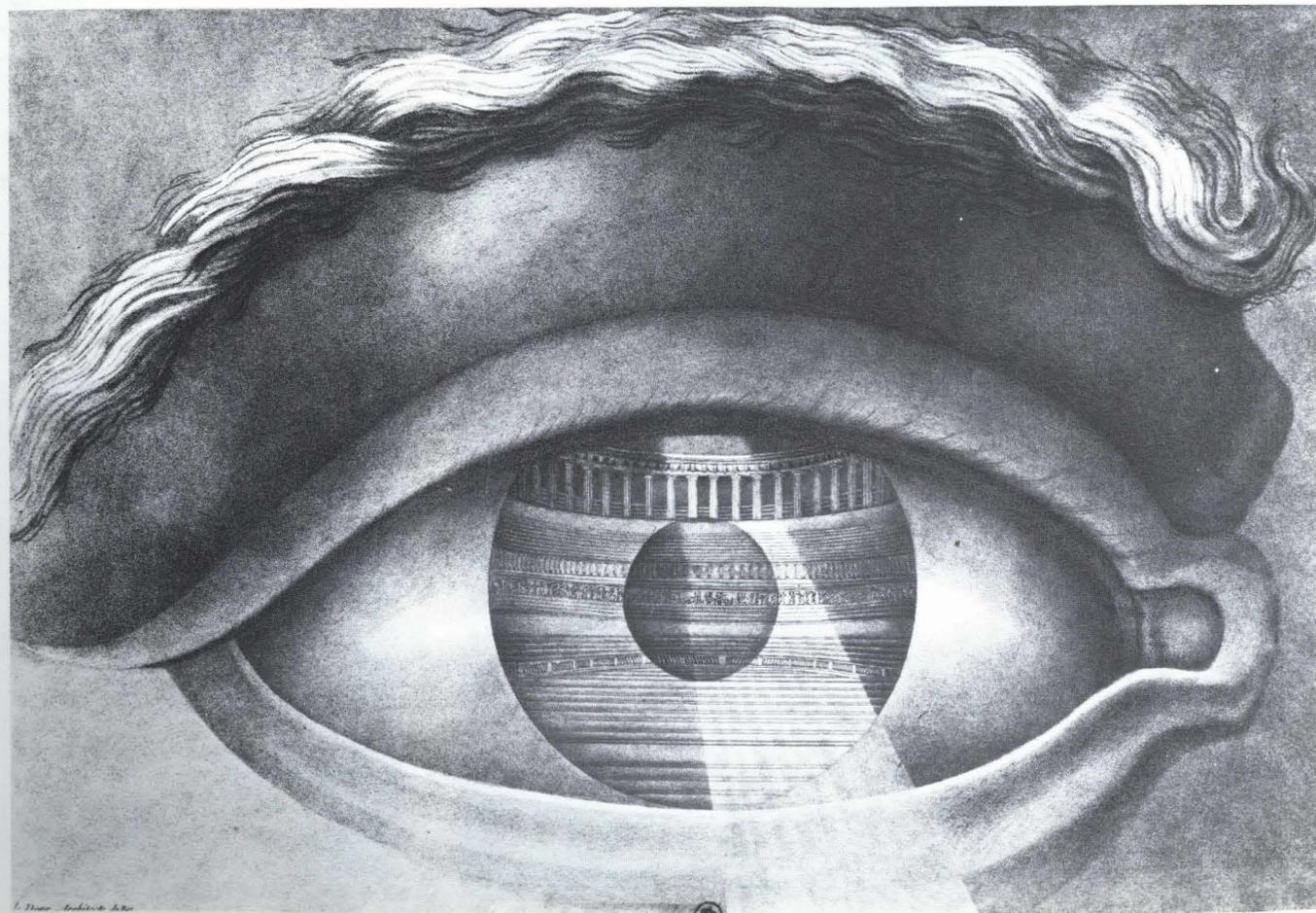


ARC-et-SENANS

Les Salines Royales de Chaux

la « Ville Idéale »

Coup d'œil par Ledoux : le théâtre de Besançon
B.N. Cabinet des Estampes



Lorsque, en 1774, l'année même de sa mort, Louis XV appose sa signature sur les plans des *Salines Royales de Chaux* dont Claude-Nicolas Ledoux l'a irrésistiblement convaincu d'en faire une « Ville Idéale », quels sont les antécédents de ce jeune et éloquent architecte que n'effraie pas un tel programme, et quel est le climat culturel qui en sous-tend la conception ?

LEDOUX AVANT LES SALINES

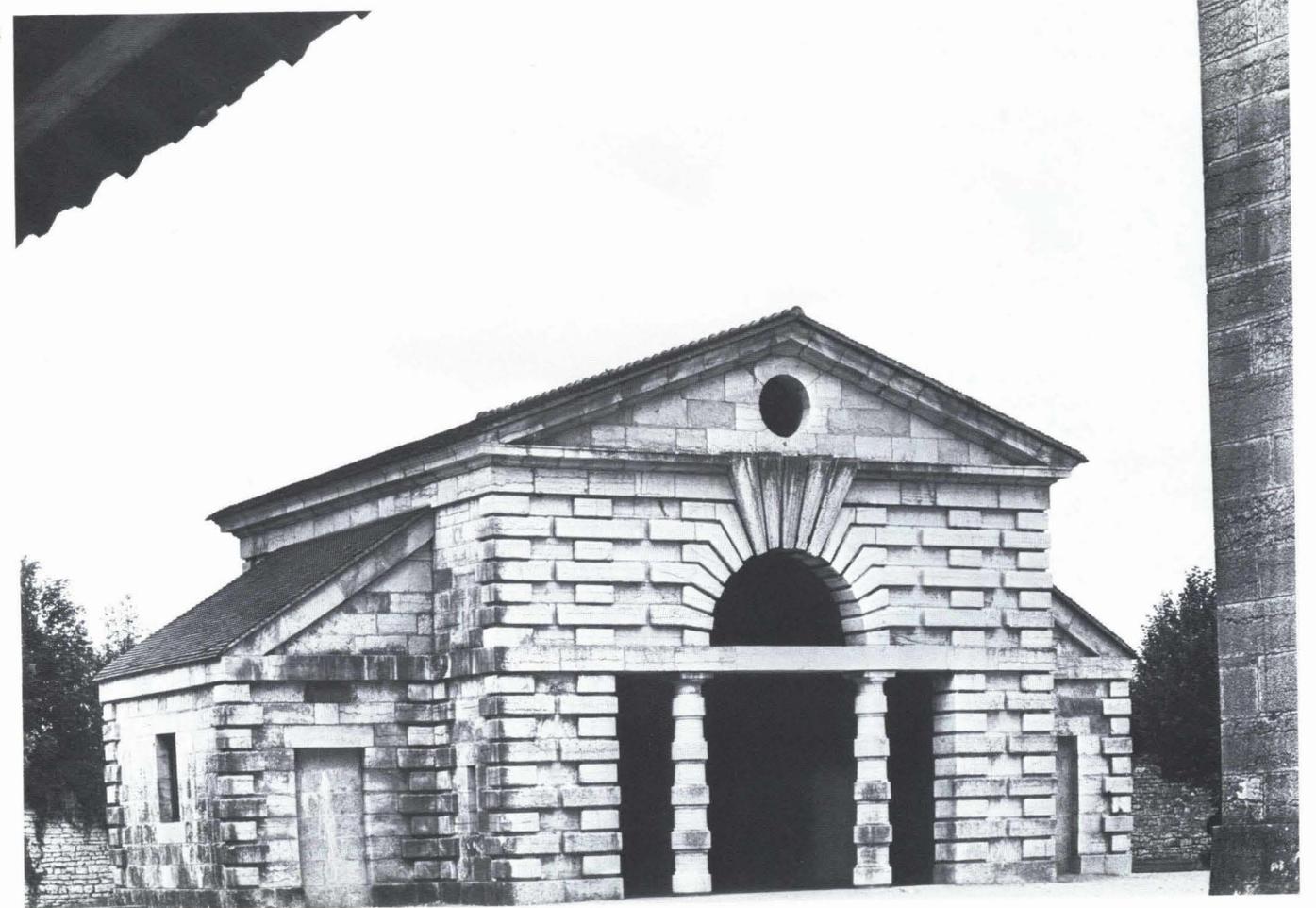
Ledoux, de modeste origine champenoise, est né en 1736. Boursier à Paris au collège de Beauvais, il a été quelque temps l'élève de Jean-François Blondel. Mais, dès 1762, il vole de ses propres ailes, et, sans avoir achevé ses études, il acquiert une réputation parisienne avec son expressif et martial décor du *Café militaire* situé à l'angle de la rue Saint-Honoré et de l'actuelle rue de Valois. Puis il travaille sur des chantiers de restauration et d'« embellissement » des cathédrales d'Auxerre et de Sens, et construit l'*Hôtel*

d'*Hallwyl* au Marais, l'*Hôtel d'Uzès*, aujourd'hui disparu, et quelques ravissantes maisons des champs à *Eaubonne*.

1771 est un tournant : ses réussites ont convaincu la favorite royale Mme Du Barry d'en faire son architecte; elle lui commande *Louveciennes*, belvédère sur la plaine de Marly et hâvre discret et exquis de son intimité et de ses loisirs. Le même programme s'offre à Ledoux au profit de Mlle Guimard étoile de l'Opéra, et ce « temple de Terpsichore » fait tant envie, que Mme Du Barry elle-même ne peut s'empêcher d'aller le visiter en secret malgré la réputation équivoque de la ballerine et de son petit théâtre où, dit-on, l'on jouait « d'agréables ordures »...

Voilà bien la face décadente à souhait de ce XVIII^e siècle des « menus-plaisirs », où l'architecture française, îlot de la résistance classique au fantasque et aux phantasmes du baroque italien et german, exprime le goût le plus raffiné

L'écurie du Directeur
Photo E. Revault



au service d'une société futile et déclinante.

Rien de plus opposé pourtant à ces badinages que la pensée de Ledoux lui-même, à qui, paradoxe de plus, c'est encore la faveur de Mme Du Barry qui donne le moyen d'exprimer enfin sa personnalité véritable.

Nommé Inspecteur des Salines de Franche-Comté en 1771, Architecte du Roi et membre de l'Académie Royale en 1773, c'est cette année même qu'il élabore ce plan de « Ville Idéale » que contrent aussitôt la Cour et la plupart des confrères. Tout doit concourir dans ce projet, non seulement à le faire écarter, mais à ruiner une réputation si vite et si brillamment affirmée. Pourtant, coup heureux ultime dans la carrière de l'artiste, effet de propos dont la force de conviction compensait ou soutenait l'extravagance, Ledoux gagne : Louis XV signe; la « Ville Idéale » sera construite, du moins la moitié du programme initial de son centre actif : les Salines.

La maison du Directeur vue du pavillon d'entrée
Photo E. Revault



«DES COLONNES POUR UNE USINE!»

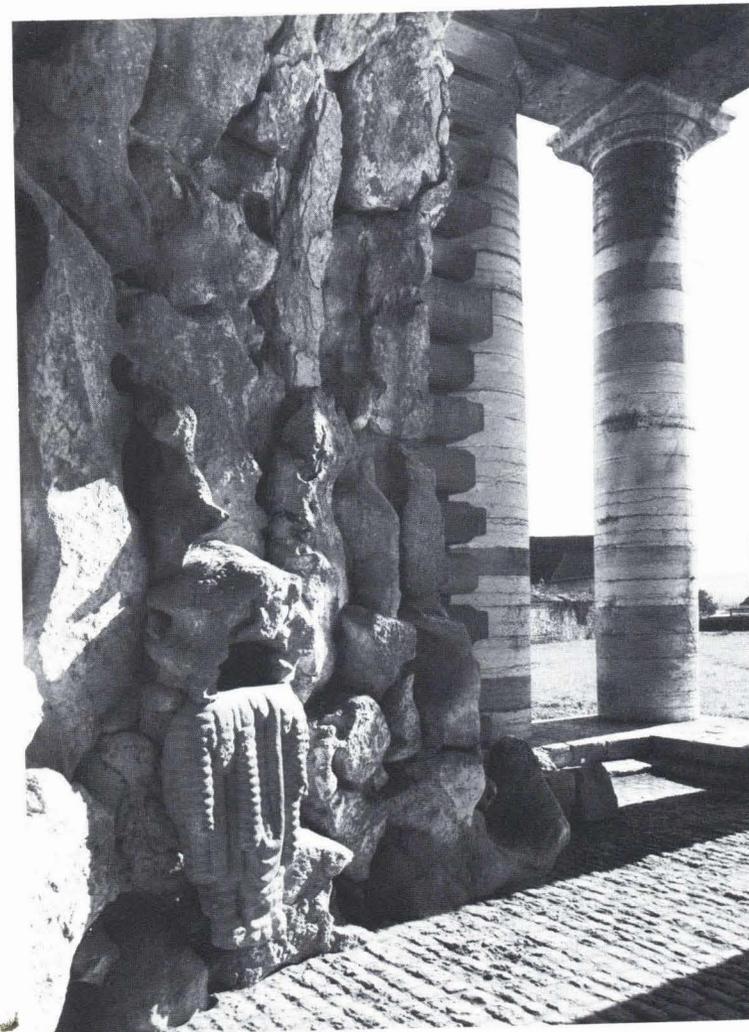
Ce cœur de la cité, innovation primordiale, c'est une *usine*, dont les bâtiments sont disposés en cercle autour du *Pavillon de la Direction*. Celui-ci, très simple construction sur plan cruciforme est précédé d'un péristyle à fronton percé d'un oculus et à puissantes colonnes baguées de bossages carrés. L'effet en vue oblique de cet ordre architectonique est saisissant. On peut l'assimiler volontiers à celui de la fugue musicale, ne cessant de se surmonter elle-même. Dans son roman « Contrepoint », Huxley ne parle pas autrement, en images architecturales, du « miracle » de Jean-Sébastien Bach.

UN CHOIX DE STRATÉGIE INDUSTRIELLE

De part et d'autre du Pavillon Directorial, le diamètre de la composition est défini par les deux vastes halls dits « *Ateliers* » où étaient traitées, dans d'immenses cuves,

les eaux-mères pompées dans les profondes mines de sel de Salines situées à quatre lieues de là, eaux-mères qui s'écoulaient jusqu'à l'usine par la vertu d'une canalisation militairement gardée, qui était composée de cylindres de bois cerclés et ajustés. Aux Salines installées loin de la matière première mais au milieu de la *forêt de Chaux* dont le bois alimentait les foyers, l'évaporation des eaux-mères procurait ainsi le sel à la gabelle.

Pour en revenir au parti architectural, après avoir souligné l'intelligence et la modernité d'un programme technologique qui donnait stratégiquement priorité à la *source d'énergie*, soulignons que le sens de l'innovation de Ledoux ne le laissait pas insensible aux données climatiques et à l'efficacité de certains modes d'architecture locale : aussi, ces deux *Ateliers* sont-ils couverts d'immenses toitures de tuile comtoises prolongées elles-mêmes par des auvents pour en accentuer encore l'effet d'adhérence au sol. Sur leurs longueurs se greffent néanmoins de larges façades à fronton percées d'arcades d'esprit palladien.



Péristyle et grotte de la façade extérieure du pavillon d'entrée
Archives Photographiques

Aux extrémités du diamètre, les deux *Pavillons des Commis*, bornent la composition; il y règne la plus rigoureuse règle d'or, mais sur un mode mineur : la stricte travée palladienne y retrouve ses colonnettes, mais baguées de cylindres. Version encore plus légère du même parti : l'Écurie du Directeur derrière le Pavillon central.

Enfin, sur le demi-cercle construit face au diamètre majeur, alternent les logis des *Tonneliers*, des *Maréchaux*, des *Ouvriers* et des *Forges* avec leur forge, pavillons longilignes mais tripartites, faisant prévaloir d'un étage la masse centrale ouverte sur une grande arcade et sommée d'un fronton à oculus.

DU SYMBOLISME FIGURATIF A L'AGENGEMENT DES MASSES

Face au pavillon directorial prévaut également, sur l'axe de la composition, le *Pavillon d'entrée* dont la face externe, précédée par un péristyle dorique, se creuse en forme d'*antre de rocaille*; sa texture rocheuse évoque, de toute évidence, les cristaux du sel gemme, et un autre motif figuratif fort répandu nous rappelle ailleurs la fonction des Salines : de *cols d'urnes* ouverts dans les murs s'échappent comme des flots congelés de sel fondu. Mais, de même que la rocaille de l'antre ne dissimule pas tout à fait l'appareil à bossage sous-jacent, sur tous les murs des autres bâtiments ce sont les joints profonds de cet appareil, qui strient les façades majeures, encadrent les ouvertures et soulignent les angles des éléments mineurs. *Clés* et *contre-clés* très hautes, *claveaux à crossette*, *harpes* des angles des bâtiments et autour des ouvertures affirment ainsi l'animation du mur où le plein

prévaut toujours sur le vide, et accentuent cet effet de jaillissement et de force qui caractérise les Salines et la pensée constante de Ledoux.

De tout ceci, ressort en effet ce sentiment de grandeur, qui tient plus à l'adéquation du vocabulaire stylistique au parti architectural et du parti architectural au parti urbanistique qu'à la dimension propre. Rien de moins colossal, et rien de plus grandiose. Rien qui devrait autant nous enfermer dans ses limites jusqu'à l'obsession, et qui, en fait, ne nous cerne que pour mieux libérer nos forces contemplatives et actives. L'horizontale domine partout, et pourtant le mot clé qui explique l'ouvrage, c'est bien ce jaillissement de pierre inspiré par le jaillissement souterrain des eaux et du gemme.

Cette synthèse formelle, Ledoux l'a définie bien souvent par sa préoccupation d'une sorte d'ordre « *pyramidal* », encore qu'aucune pyramide n'apparaisse concrètement : on doit entendre par là une composition géométrique rigoureuse qui ordonne les masses dans les *trois dimensions* et les allonge et les tasse latéralement pour mieux les élever au centre en les allégeant.

PENSÉE PHILOSOPHIQUE ET PENSÉE ARCHITECTURALE

Mais l'arrière plan *prométhéen* de ce schéma n'est pas loin, et si attaché que soit Ledoux à la géométrie, le jeu plastique n'a chez lui tant d'exigence et tant d'ampleur que dans la mesure où, *essentiellement*, il se réfère à tout un système nouveau de pensée bien plus qu'aux antériorités de son langage architectural. Ce système, il l'a explicité vingt ans plus tard dans son ouvrage « *L'Architecture considérée dans le rapport de l'Art, des mœurs et de la Législation* ». Et par quelques extraits nous pouvons aisément en suivre le processus.

Justement Ledoux pense, d'abord que l'Architecture doit élever ses ambitions bien au-dessus des modes stylistiques et des contraintes technologiques, car elle exprime pour lui la totalité d'une culture et crée elle-même la Pensée civilisatrice. En cela l'architecte créateur assume le risque propre du philosophe :

«Souvent, dit-il, je divaguerai sur des matières qui paraissent n'avoir aucun rapport avec l'architecture. Que dis-je? Est-il quelque chose qui lui soit étranger? Tout est de son ressort politique, morale, législation, culte, gouvernement».

Ainsi d'un même mouvement, il avoue son délire et s'en fait gloire, et il affirme l'universalité de son entreprise conçue à l'image du grand Tout, Œuvre de Dieu, Grand Architecte et Grand Créateur. C'est pourquoi il est capital de concevoir et de réaliser comme le rêvaient déjà à la Renaissance certains architectes humanistes la «Ville Idéale» projection humaine de cette perfection qui régent la Nature, mais qui correspond aussi pratiquement à la voie royale de l'urbanisme, celui qui conçoit les villes, et en particulier les nouvelles capitales *ab nihilo*.

Aux Salines, la référence à une Nature rationnellement agencée

est évidente dès le plan : le cercle tracé sur la terre comtoise est inspiré par la «course du soleil». Au-delà de Jean-Jacques Rousseau dont Ledoux se fait l'émule constant, de tels alibis s'inscrivent au cœur de la *Civilisation des lumières*, d'une part dans la résurgence allégorique du mythe solaire cher à Campanella, et dont on sait combien Louis XIV a tiré parti à Versailles, et d'autre part, de la philosophie mécaniste du XVIII^e siècle qui a conféré à la Nature désormais pénétrée par le calcul et la géométrie une perfection onthologique parce que logique.

Cependant, c'est l'expérience de son propre temps, celui des Encyclopédistes, et une fabuleuse prescience des temps à venir, qui dicent à Ledoux la motivation de son programme :

«Industrie, mère de toutes les ressources, rien ne peut exister sans toi, si ce n'est la misère, tu répands l'influence qui donne la vie; tu égayes les déserts arides et les forêts mélancoliques...»

Ainsi, est-ce une usine qui va être la matrice de la Ville; ainsi malgré les crialleries de la Cour et de l'Académie, loin d'être indignes de la perfection architecturale, l'usine, source de richesse et l'industrie maïeutique de la Nature justifieront pleinement le fastueux déploiement architectural conçu pour le bonheur de l'Homme.

UN PROGRAMME URBAIN SOCIO-CULTUREL

Ainsi autour du plan circulaire des Salines, va s'ordonner tout un ensemble de constructions publiques dans lesquelles un constant souci de la *fonction* et de sa *représentation* guide l'architecte : c'est la *Bourse* dont l'hellénisme ne sera pas démenti plus tard par celle de Paris; c'est le vaste *Marché* sur plan craticulaire dont la «grille» est familière à Ledoux dans maints autres projets, et qui avait inspiré la première esquisse des Salines elles-mêmes; ce sont les *Bains Publics*, rotonde centrée sur son bassin et sommée d'une coupole; c'est l'*Église* sur plan cruciforme mais littéralement antiquisante; c'est la *Maison de l'Éducation*, rigoureuse comme quelque «préfiguration» de *Maison de la Culture*; ce sont la discrète *Maison de l'Union* consacrée au culte des valeurs morales, et le *Pacifère* «temple de la Conciliation»; ce sont, enfin, contrastant avec l'*École de Morale* et la *Cénobie*, «asile de la Félicité», qui «imprime le mouvement des vertus sociales», l'ample «*Maison de plaisir*» et l'*Oïkema*, «Temple consacré à l'amour», où la référence phalique est dès le plan évidente... En ces dernières «on s'abandonnera au torrent d'une fausse joie», pour que «l'étalage du vice ramène au bien les dévoyés...»

Partisan délibéré de la purgation cathartique, et avant la lettre rejoignant quelque école psychanalytique d'ailleurs hérétique, Ledoux entend que l'architecture n'assume pas seulement la bonne entente sociale entre les apparents contraires, Nature et Industrie, contrainte du travail et libération de l'esprit. Il entend aussi qu'au niveau psychique la légalité du dévouement permette

à l'architecture d'épurer les cœurs... Quelles parts dans tout cela d'innocence et de réalisme, de provocation et d'ironie, d'intellectuel et d'obsessionnel, de délire ou de prescience? Au dire de ses clients, à l'examen du bilan de sa vie, il ne fait pas de doute que Ledoux n'était guère prévoyant. Selon le mot de Marcel Raval, il était mieux que cela : un véritable *voyant*, sans quoi on n'est point tout à fait grand architecte.

LES DROITS DU RÊVE

Est-il utile de préciser que rien de ce vaste programme socio-culturel ne fut élevé à Arc-et-Senans? Seule une version assez voisine du projet de *Théâtre* de Chaux avait déjà fait de Besançon le siège du plus beau de France avec celui de Bordeaux, jusqu'au jour récent où un incendie le détruisit.

Au reste, considérons enfin le *Cimetière* de Chaux conçu comme une sorte de planète sphérique ayant subreptisement atterri au bord de la Ville Idéale, tel un vaisseau spatial prêt à embarquer les âmes pour un voyage dans l'autre monde: de ce voyage théosophique d'un tel «bâtiment», Ledoux n'a-t-il pas dessiné une «vue perspective» explicite au point qu'on ne peut ignorer que, pour lui, l'Architecture n'est pas seulement l'humaine harmonisatrice: c'est aussi la grande inspirée, l'*Onirique*.

Avec lui, après lui, les Boullée, les Lequeu, la pléiade des «Architectes Visionnaires» concevront toute une mythologie architecturale projetée aux cieus à partir de la pensée des Salines de Chaux; voyage dans l'impossible qui n'est qu'apparent: la technologie actuelle pourrait réaliser tous ces projets, tandis que les architectes visionnaires de notre temps en professent d'autres...

Éternel décalage qui devrait vouer le rêve architectural à l'inutilité du phantasme? Certainement pas, car si, selon le mot de Ledoux, le «*temps franchit toutes les distances*», il reste qu'en matière architecturale, comme d'une façon générale dans tout ce qui touche la conception de la vie, le «*progrès*» ne va pas de soi, l'après n'est pas toujours le mieux, et faute d'explorer les faces inconnues et de mettre en forme les

chimères, l'architecte, *au lieu d'orienter son temps*, n'est tout à coup plus que le suiveur essoufflé ou la mouche de son coche. Aussi, les plus probants enseignements de Ledoux, d'un seul tenant architecte et prophète, sont à la fois au niveau du *langage architectural*, et à celui du *rapport de la pensée architecturale à la société*, d'une *actualité* propre à nous brûler les yeux: fasse qu'après les avoir médités, on ne puisse plus accepter une certaine formalisation inerte de l'espace sous les espèces des parallélépipèdes droits ou couchés, de toutes dimensions et en désordre, qui se targuent d'exprimer l'avenir sous le prétexte qu'ils obstruent le présent d'avantage chaque jour.

Et nous n'allons tout de même pas faire de Ledoux, comme M. François Mathey, l'alibi de projets densifiés et surélevés au cours de leur réalisation: on ne peut en appeler à l'homme qui voulait soumettre nos attitudes à une préméditation universelle pour identifier l'*architecture* dominant et modelant l'usine à une *industrie* définissant elle-même l'architecture au niveau des masses plus encore qu'elle ne la sert au niveau des structures.

LE LANGAGE

Langage architectural, donc: mais qu'est-il avant Ledoux?

Si Blondel, son maître a fixé lui-même, depuis vingt ans dans ses cours de professeur à l'Académie et ses traités, les critères d'un équilibre entre la tradition et l'exigeante évolution des fonctions, entre l'emploi du vocabulaire antique et la formulation d'un goût français spécifique, cette même période a été marquée par une évolution souterraine plus importante et qui tient à la nature même de l'Antiquité prise pour référence.

Lorsque Marigny, tout jeune Directeur des Bâtiments, est allé faire son éducation à Rome, Soufflot qui l'accompagnait a poussé jusqu'aux chantiers d'Herculanum et de Pompéi et jusqu'à Paestum. Le contact direct submerge à nouveau les critères d'adaptation en honneur depuis Vignole, et si le dorique préclassique de la grande Grèce étonne plus qu'il ne séduit Soufflot, vingt ans après c'est bien le modèle grec

dont la primauté s'impose dans le champ culturel aux dépens du modèle romain.

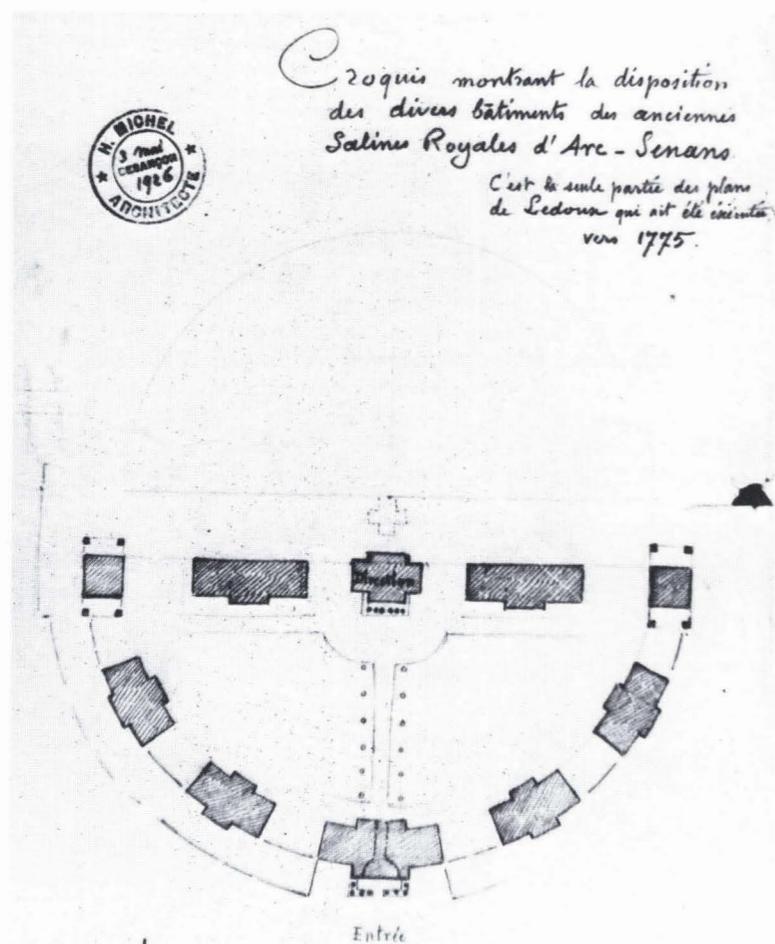
Mais dans ces jeux complexes d'influences entrecroisées à divers degrés, Ledoux fait ses choix, très visibles aux Salines, et auxquels, au plus fort de son émancipation visionnaire il restera fidèle: le *dorique grec* — avec ses *Propylées* des Octrois de la capitale, ne se veut-il pas le Mnesicles de Paris, — *l'œuvre construite de Palladio*, la *vision picturale de Piranèse* (... Peut-être aussi plus tard quelque Égypte ou quelque Mésopotamie «assyrienne» plus supposée que réelle...)

Or, le dénominateur commun de ces modèles, ce n'est justement pas le néo-classicisme auquel Soufflot et Gabriel vont se convertir avec aisance, comme ils sauront aussi bien s'asseoir dans un fauteuil Louis XVI que dans un fauteuil Louis XV, encore que la posture du corps s'y raidit un peu plus à l'instar du pied à gaine...

Ce qui réunit la triple inspiration de Ledoux ce n'est rien moins que *l'imagination dans la grandeur*. Il ne s'agit pas pour lui de modifier la proportion de la colonne ou de l'architrave, mais c'est ensemble et globalement, que le «*trptyque palladien*», *l'arc trianésien*, *la colonnade dorique* entrent dans la *composition spatiale* — *tridimensionnelle* et *non plus de façade* — pour constituer à une nouvelle échelle, *l'échelle urbanistique*, ce qu'on a déjà appelé son «*ordre pyramidal*». Voilà ce qui nous procure à Arc-et-Senans un dépaysement tel, que bien que nous y lisions les «caractères» classiques, nous ne reconnaissons plus la phrase latine, voire grecque, encore moins «française». Avant que l'École et l'Académie ne replongent allègrement dans l'éphémère, il y est tenté la capture de l'absolu par l'usage d'une sorte de haut langage à la fois unique et universel.

RAPPORTS DE LA PENSÉE ARCHITECTURALE A LA SOCIÉTÉ

La rareté de postérité directe parmi les constructions effectives, les malheurs des ouvrages de Ledoux effacés un à un de Paris, comme si la médiocrité bourgeoise du XIX^e siècle n'en supportait pas le spectacle,



Croquis de répartition des bâtiments Archives Photographiques

Arc-et-Senans

sont à tout prendre, des signes dont il faut renverser la signification. Ledoux, architecte maudit? Non, architecte inimitable, et «marginal» comme c'est lui-même «l'Idéal».

Le rapport de l'architecture à la société, Ledoux a été le premier, sans doute, à l'expliquer, mais n'entendons point qu'il soumettait l'architecture à la temporalité «phénoménale». Il bâtissait pour l'éternité: aussi est-il aisé de trouver une fonction de remplacement à la fonction industrielle initiale. La structure de la Ville Idéale correspond à une exigence permanente que le génie de Ledoux enracine sur la terre comtoise sous l'espèce de sa composition architecturale. Pour que cette exigence soit ressentie, il est suffisant mais nécessaire que les yeux des hommes soient ouverts.

Ainsi dit Ledoux :

Je crois qu'il n'y a de bonne proportions que celles qui s'accordent avec la faveur du siècle; j'en conviens, si le siècle est éclairé.

Et de réclamer «ces masses qui

effraient». Mais tout ce poids, rappelons-le encore, n'est amassé que pour mieux jaillir: c'est dans cette antithèse, dans cette tension, que réside la force mâle de l'Architecture.

A partir de ce point nodal de l'ombilic où siège Ledoux, à la fois glorieux et inconfortable, il va de soi que toutes les méprises sont possibles. Lui qui a paré l'usine des fastes de l'architecture totale était bien conscient de la double face de l'industrie, et l'entrée sombre et cavernueuse des Salines en est un signe, de même que maintes de ses évocations infernales.

Notons, que mieux inspiré que la thématique classique qui trop souvent place grottes et rocailles un peu n'importe au gré de l'allégorie, Ledoux, en donnant à l'entrée de l'usine ce caractère rupestre, est là encore dans le fil de la psychanalyse moderne: la grotte est symbole initiatique, pétrification des entrailles maternelles.

En outre, Ledoux ne sépare pas l'avènement de l'industrie, non seulement de l'Architecture mais aussi d'un urbanisme qui la maîtrise, et... comme Alphonse Allais, il place délibérément «la ville à la

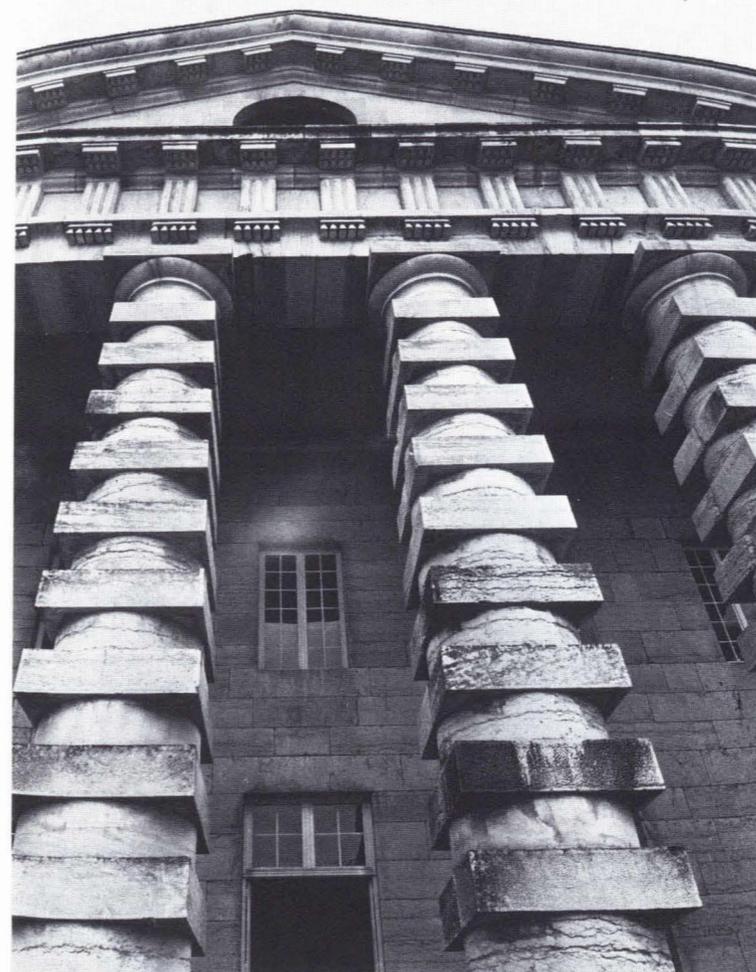
campagne»... Telle reste aujourd'hui la ville idéale.

ARCHITECTURE ET UTOPIE

Enfin il ne la sépare pas non plus d'un *esprit d'idéalisation des rapports humains*, sans doute hanté par le retour à l'innocence communautaire qui illustre les mythiques «âges d'or». Cette perpétuelle et féconde recherche qui va des prophètes millénaristes du Moyen Age, et de *l'Utopia* de Thomas More aux impatiences de la jeunesse actuelle, a situé son sommet spéculatif et militant chez les socialistes utopiques Fourier, Saint-Simon et Owen, qui, peu après Ledoux semblent parler déjà leur langage.

Mais au «*phallanstère*» soucieux d'architecture fonctionnelle et distributive, ne manque-t-il pas justement la synthèse d'expression spatiale grâce à cet *œil* souverain d'architecte que possédait Ledoux et dont il fit son emblème présent aux Salines par la multiplicité des oculi, et dont un dessin symbolique enferme toute la vie vécue sous l'espèce d'un «théâtre total»?

Chaque vague culturelle qui soulève les profondeurs est en droit de qualifier Claude-Nicolas Ledoux



Colonnade du pavillon du Directeur
Photo E. Revault

et d'invoquer son apothéose architecturale jurassienne, autant que les échecs que son époque lui a infligés par la suite déconsidère ses contemporains et explique une certaine impuissance persistante.

Athénien Ledoux? Oui, si c'est à la façon de Platon, *baroque* peut-être en ce sens que c'est, depuis le Moyen Age, le premier architecte français qui s'épanouit dans la transcendance; *romantique* et *utopique*, on veut bien encore si comme ceux de Rousseau son maître à penser, Romantisme et Utopisme consistent à exprimer encore plus de confiance en la Nature et au Futur («l'Emile» est une pédagogie prospective) que d'effroi et de mépris vis-à-vis du Présent; et *surréaliste* enfin, s'il s'agit d'identifier notre destin à la poésie... non sans avoir préalablement identifier la poésie à l'architecture.

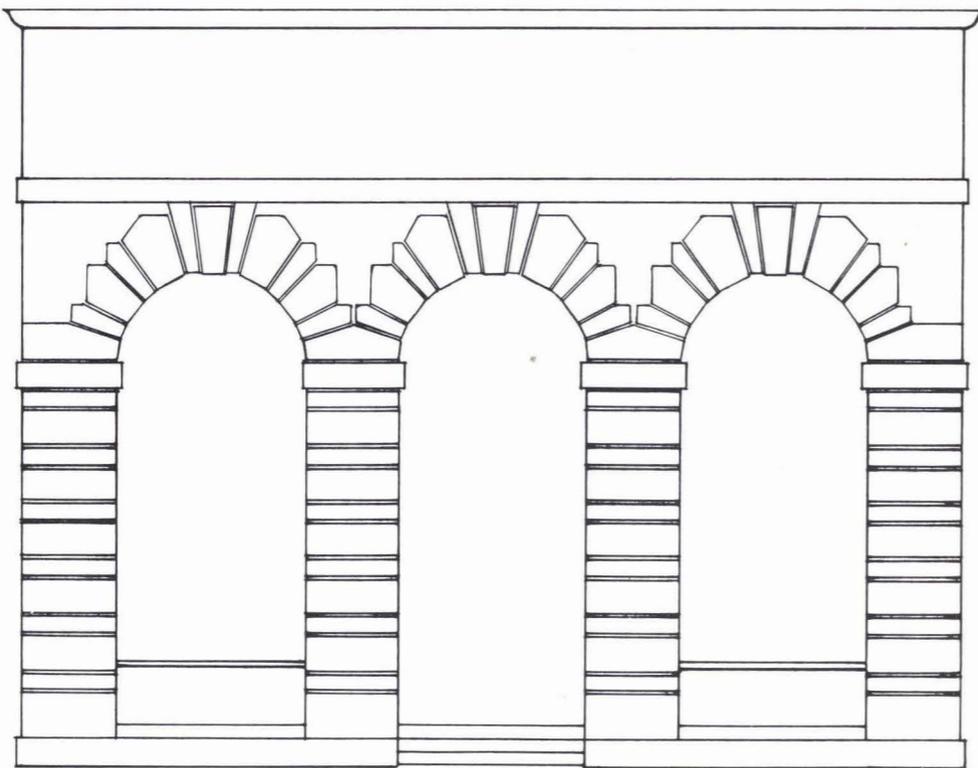
Après quoi, situé depuis vingt ans parmi les responsables du présent et de l'avenir des «Salines», pouvions-nous entreprendre autre chose que de les vouer à une animation culturelle, et après tant d'autres projets qui n'avaient pu se nouer, d'y accueillir «les réflexions contemporaines sur le Futur?» ■

Michel PARENT
Inspecteur Général
des Monuments Historiques

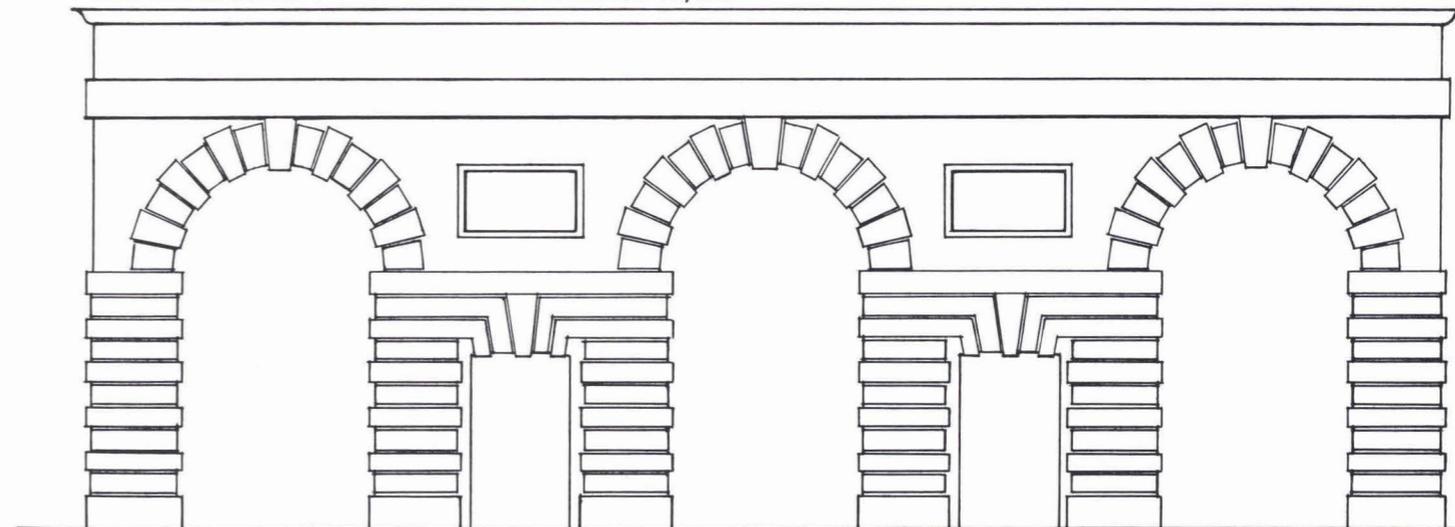
Andrea Palladio : Villa Caldagno

Triptyque palladien

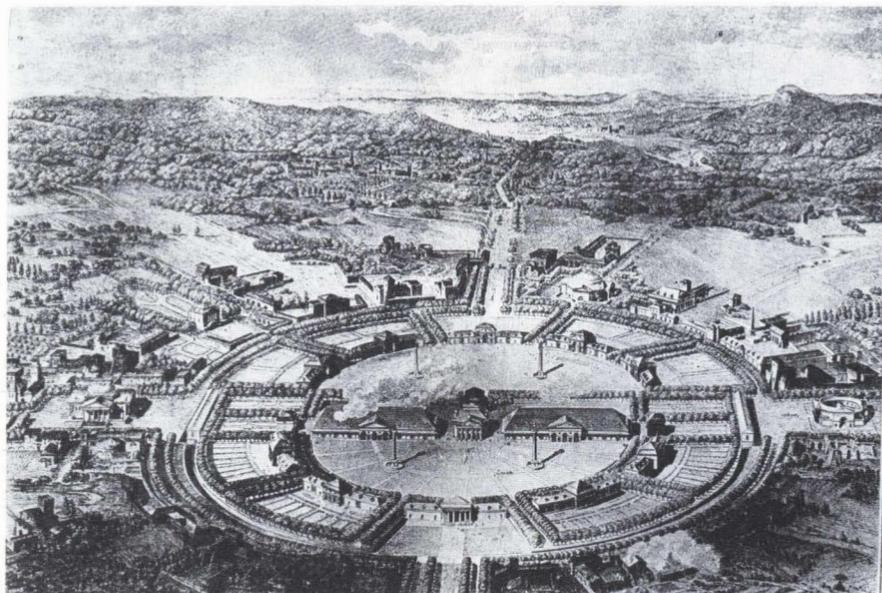
(Extrait: Claude-Nicolas Ledoux par M. Raval et J.-Ch. Moreux A.M.G. éd.)



Ledoux : Ordonnance des «Ateliers» des Salines royales



La restauration des Salines



Dessin de Ledoux : projet d'ensemble pour les Salines
Archives Photographiques

Les mânes de Claude-Nicolas Ledoux fort soucieux de son image auprès de la postérité, durent être remplis d'aise à l'annonce de l'installation aux Salines d'un centre international de réflexions sur le futur. Quelle meilleure justice pouvait être rendue à cet architecte qui justifia a posteriori son œuvre et ses théories sur le futur par des écrits (1) d'un prophétisme aujourd'hui bien difficile à lire, mais dont ses disciples firent alors leur Bible. L'architecture de Ledoux a heureusement mieux vieilli que sa prose.

Tout d'abord, quelques rapides rappels de l'histoire de la construction des Salines pour rendre compte du niveau des prestations techniques de l'opération, et partant de l'esprit de la restauration.

Ledoux, Inspecteur Général des Salines Royales depuis 1771 (sans doute grâce à la protection de la Du Barry), fut l'architecte officiel des Salines d'Arc-et-Senans, puisque le Roi approuva personnellement en son Conseil son projet de 1773; pourtant il n'est nulle part nommé dans les actes et marchés ayant trait à la construction. Ce n'est qu'en 1774 que la Ferme remit à Monclar concessionnaire des Salines de Salins et d'Arc le cahier des charges, nous dirions aujourd'hui le devis programme des bâtiments, conforme en tous points à la partie exécutée des dessins de Ledoux, déjà prêts en 1773.

Les rapports de Ledoux avec la Ferme et le Concessionnaire, qui redoutaient les débordements financiers de l'architecte, ne furent pas chaleureux: Ledoux

déclare d'ailleurs dans son ouvrage ne jamais avoir été payé de ses honoraires (2). Il ne participa donc pas personnellement activement à l'exécution et c'est un certain Parseval-Duchene qui fut chargé par le concessionnaire de suivre le chantier. On peut lui rendre l'hommage de n'avoir pas trahi Ledoux: avant de procéder à la restauration, nous avons minutieusement comparé l'état existant des bâtiments avec l'œuvre postérieure gravée par Ledoux: aucune différence d'aspect notable n'apparaît pour l'ensemble, si ce n'est pour la Maison du Directeur, qui fit l'objet de deux projets; nous reviendrons sur ce point. Si le dessin de Ledoux a été respecté, le niveau général des prestations d'exécution apparaît plus proche de celui des belles fermes de la Vallée de la Loue et du Val d'Amour que de celui des Hôtels à la mode construits par Ledoux à Paris: à cela deux raisons, d'abord les Salines étaient avant tout une usine; ensuite il existait et il existe toujours sur place une excellente main-d'œuvre locale, serruriers, charpentiers, tuiliers, menuisiers, liée aux traditions industrielles du pays, à laquelle il fut fait appel (3).

Un rapide aperçu de la vie matérielle des Salines montrera l'évolution de l'état des bâtiments jusqu'en 1968.

La production du sel se poursuivit avec des fortunes diverses à Arc-et-Senans jusqu'en 1884; à cette époque,

(2) Le budget des Salines avait été fixé par la Ferme à 600 000 livres, avec possibilité de dépassement, dans la limite de la fourniture gratuite de bois de charpente, un gros poste du devis. La dépense arrêtée en 1780 fut de : 1 766 815 livres 36 sols, rajustements et revalorisations d'intérêts compris.

(3) Les Anciennes Salines de Salins, établissement dont Arc-et-Senans était la filiale, possèdent encore aujourd'hui en fonctionnement une extraordinaire et gigantesque pompe, tout droit sortie de l'Encyclopédie.



Restauration de 1936 : le pavillon central a été incendié, la colonnade dynamitée. Le bâtiment du sel vidé de ses installations est prêt à recevoir une charpente
Photo Hory

le pipe-line en fonte, qui avait remplacé les troncs de sapin creusés d'origine, était en si mauvais état que les puits du village se trouvèrent pollués par la saumure: la Commune gagna un procès intenté à la Société exploitante qui cessa son activité. Les bâtiments techniques furent alors abandonnés, les habitations étant louées ou occupées par les propriétaires. En 1918, la foudre incendia le bâtiment du Directeur, détruisant toitures, planchers, boiseries et ne laissant pratiquement subsister que les maçonneries extérieures et des pierres calcinées à l'intérieur. Le dynamitage de la colonnade du bâtiment du Directeur par son propriétaire le 30 avril 1926, jour de la notification de l'Instance de classement, peut marquer le point de départ de la première des trois campagnes de restauration du Monument menées en commun par le Département du Doubs, devenu propriétaire du bâtiment, et le Service des Monuments Historiques.

Le nom du Marquis de Moustier (1899-1944) Président du Conseil Général du Doubs, est attaché à la première campagne (1926-1940). Le transfert des haras de Besançon à Arc-et-Senans devait rendre vie aux bâtiments. Les deux grands bâtiments d'extraction du sel furent vidés de leur contenu, et pourvus par notre confrère Polti d'une belle ossature-charpente en béton armé, afin d'être transformés en manèges, écuries, grenier à foin. En même temps la Maison du Directeur était consolidée et recevait une toiture et un lanternon modifiant profondément l'état d'origine, les bâtiments de la circonférence faisant l'objet d'un gros entretien.

(4) L'industrie des Salines était encore active à cette époque et l'on prit hélas pas soin de relever, photographier et conserver les vestiges d'une installation alors courante mais aujourd'hui presque disparue.

La guerre de 1940-1945 suspendit ces travaux de restauration. Les bâtiments furent occupés par des réfugiés espagnols, puis par des prisonniers allemands, situation peu favorable à la conservation de Monuments classés. Le projet d'occupation par les haras fut abandonné et le programme des travaux de première nécessité lancé avant guerre s'acheva par la remise en place de la colonnade de la Maison du Directeur (5). Les Salines entrèrent alors en sommeil et le Département loua un des grands bâtiments à sel à une société industrielle locale qui y établit son dépôt. Quelques tentatives d'utilisation par des Services Publics (séduits par la majesté des lieux) ne résisteront pas à l'annonce du montant de l'estimation des travaux de restauration (Ville de Paris, Ministère de la Justice, Agriculture).

C'est alors que la vogue retrouvée de Ledoux, la prise de conscience de nos valeurs tant spirituelles que matérielles abandonnées, firent éclore, sous la dynamique impulsion du président Migeon, Vice-Président du Conseil Général du Doubs, l'Association pour la Renaissance des Salines. Si cette société, à la vie spirituelle de laquelle participa activement M. Michel Parent, Conservateur des Monuments Historiques Bourgogne-Franche-Comté, ne réalisa pas de grands travaux du strict point de vue des Monuments Historiques, elle restitua une âme et rendit la vie aux Salines, réalisant ce que nous appelons la seconde campagne de restauration. (Déblaiement général des gravois encombrant le parterre central, aménagement d'un théâtre dans le grand bâtiment Ouest, organisation d'expositions d'architecture et de sculpture aménagement de locaux de réunion, d'une cuisine, de parkings, de locaux d'hygiène).

(5) C'est en 1947 que nous fûmes chargé de l'entretien des Monuments Historiques du Doubs, secondé par notre confrère René Tournier.

(1) Claude-Nicolas Ledoux: L'architecture considérée sous le rapport de l'Art, des Mœurs et de la Législation. Paris, 1804.
Claude-Nicolas Ledoux: G. Lassalat Hang, Strasbourg 1934.
Claude-Nicolas Ledoux: Raval et Moreux, Paris.

Arc-et-Senans

La 2^e loi-programme des Monuments Historiques, les efforts du Conseil Général, le dynamique soutien de la D.A.T.A.R. (Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale) apporté par M. Serge Antoine, devaient permettre de réaliser la troisième campagne de restauration du Monument (6).

Rappelons que la partie réalisée des Salines comporte, enfermés dans une haute enceinte, destinée à empêcher la fraude du sel, onze bâtiments d'importance différente, symétriquement disposés par rapport à un axe, construits en pierre de taille calcaire dure de Mouchard et moellons de pays, recouverts de toitures en tuiles plates (7), mode de construction traditionnel de la Vallée de la Loue.

En 1968 — date de l'établissement d'un programme général de restauration, comportant une première tranche de travaux à exécuter pour permettre l'installation d'un centre international de réflexions sur le futur, la situation se présentait ainsi qu'il suit :

(6) La loi-programme a assuré le financement de la remise en état de l'architecture du bâtiment E, alors que le Département soutenu par divers départements ministériels réalisait les équipements et la remise en état générale des autres bâtiments.

(7) Pour fixer sommairement l'ampleur des travaux, nous dirons que la surface des toitures des bâtiments dépasse 1 hectare.

A - Pavillon d'entrée - à restaurer - (1^{re} tranche). Aménagement de la porterie, concierge, logements de résidents.

B1 - Logement Est des ouvriers - à restaurer ultérieurement.

B2 - Bâtiments des forgerons - à restaurer (1^{re} tranche). Salle de restaurant, grande cuisine, salles de réunion foyer.

B3 - Bâtiment des tonneliers
Exposition Musée (déjà en activité).

B4 - Logements Ouest des ouvriers - à restaurer (1^{re} tranche).
Logements de résidents.

C1 - Bâtiment Est des commis - à restaurer ultérieurement - (logement du Directeur de la Fondation).

C2 - Bâtiment Ouest des ouvriers - à restaurer ultérieurement. Aménagement logements de résidents.

D1 - Atelier Est des Sels - Occupé par un dépôt industriel - à restaurer ultérieurement.

D2 - Atelier Ouest des Sels - Occupé par le théâtre.

E - Maison du Directeur - à restaurer (1^{re} tranche). Aménagement de salles de conférences, foyers, bibliothèque, administration, locaux de chercheurs.

F - Écurie du Directeur - Occupée par les toilettes du théâtre. Parking.

On voit donc que le centre du futur (Fondation Ledoux) peut actuellement accueillir (bâtiment A) des pensionnaires résidents qu'elle loge (A, B4) qu'elle nourrit (B2), qui disposent de locaux de travail (E), les bâtiments B2 - B3 - D2) sont ouverts aux activités et expositions culturelles et touristiques.

ESPRIT GÉNÉRAL DE LA RESTAURATION

Seule l'architecture d'ensemble des bâtiments, dont les intérieurs avaient été bouleversés et nivelés par de multiples occupations, subsistait : de la maçonnerie de pays très peu trouée à la Ledoux, d'abondantes charpentes industrielles en sapin du Jura et une profusion de toitures en tuiles plates. Il était donc possible, sous réserve de conserver l'aspect extérieur des façades strictement conforme aux dessins de Ledoux, de disposer librement des volumes intérieurs.

Dans quel esprit devaient être aménagés ces locaux destinés à recevoir des résidents, étudiants, professeurs, chercheurs, venant de tous les points du globe, tant campus des Universités américaines que cités universitaires de l'Amérique du Sud ou des pays de l'Est.

Pour des raisons financières, il est vrai, mais surtout pour respecter l'esprit des Salines, usine à sel, usine logeant ses ouvriers, et pour assurer l'homogénéité

d'un ensemble, nous avons conservé au maximum la rudesse des bâtiments la très grande modestie des détails de construction, ferrure, poutraison, planchers.

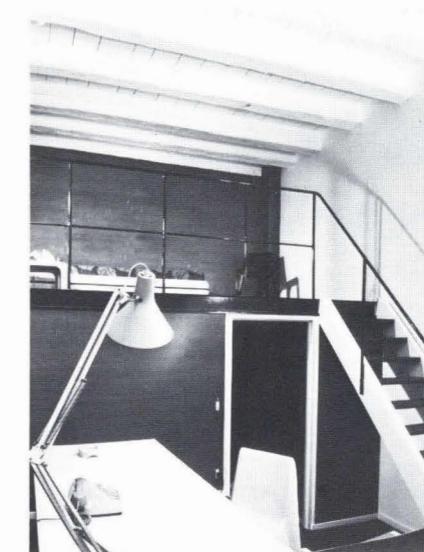
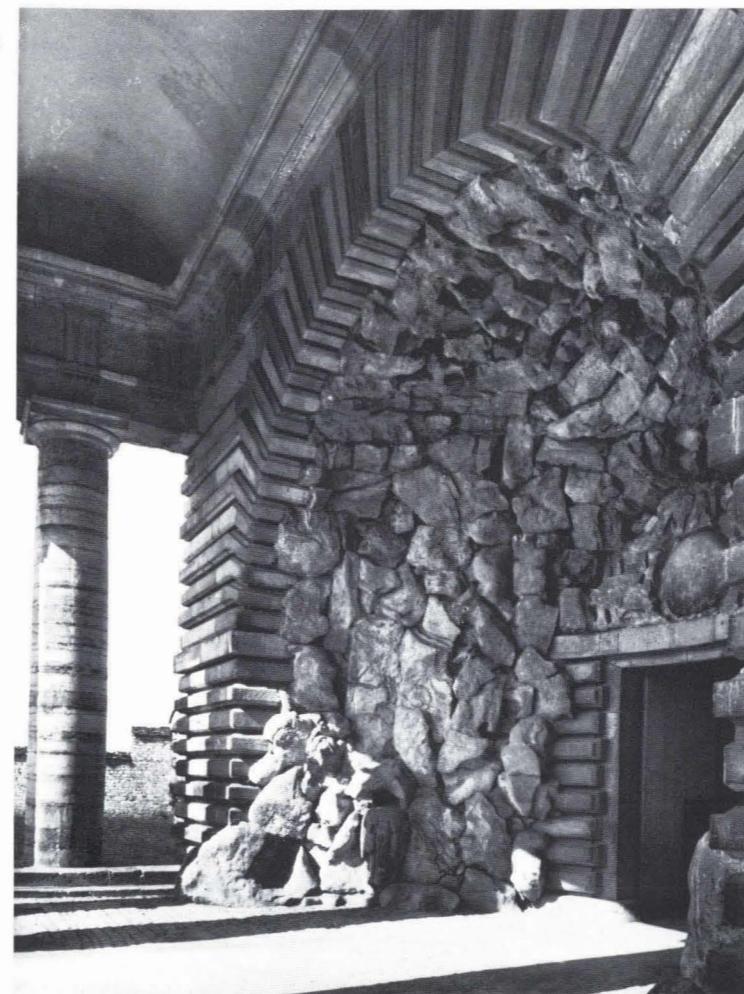
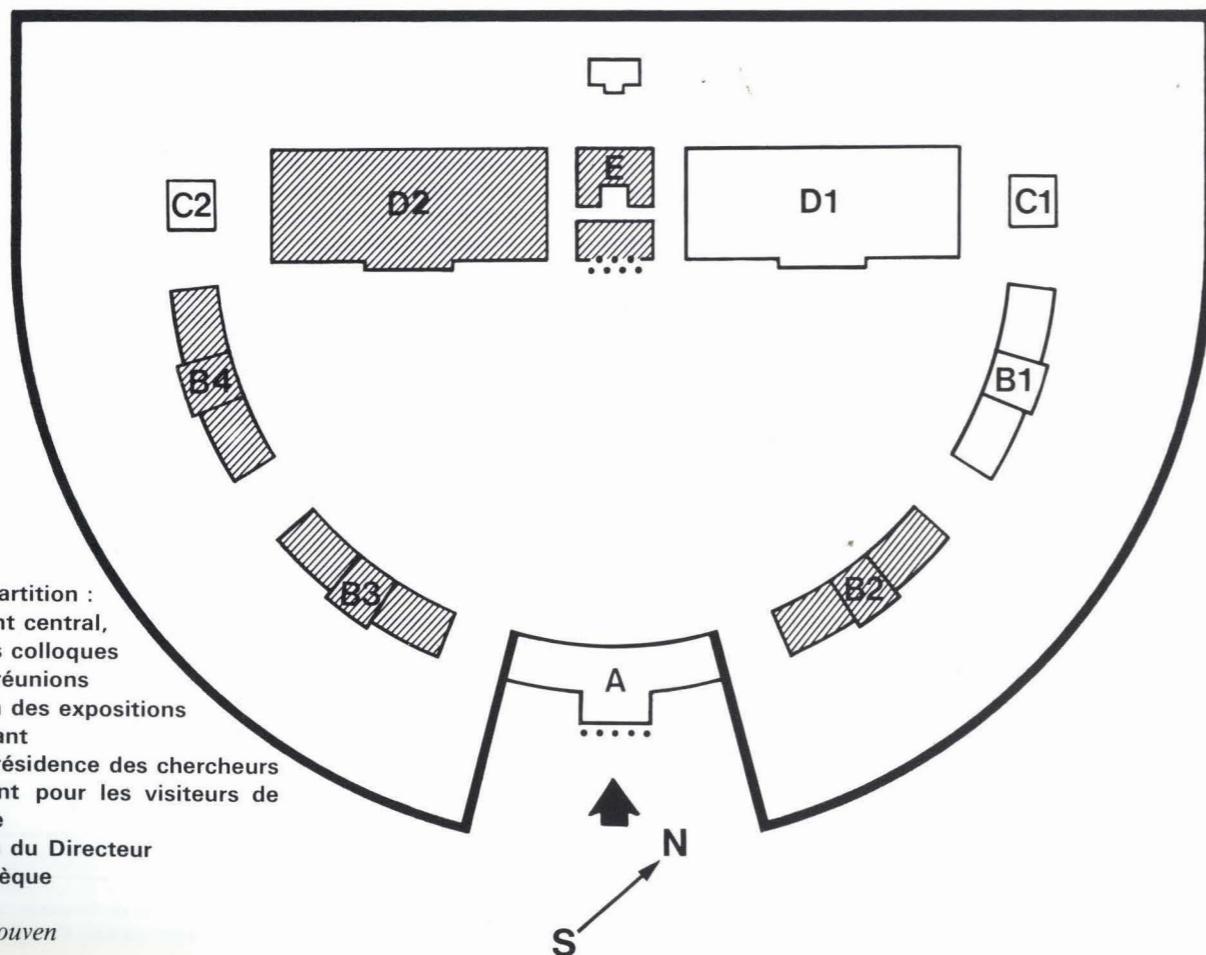
Ledoux qui venait de construire l'Hôtel de la Guimard (1772) et le pavillon de Louveciennes (1773) alors summum du raffinement, avait délibérément aménagé dans de solides bâtiments de sévères chambrées pour les sauniers d'Arc; des installations correspondant à un strict confort (il avait même à l'origine été envisagé de loger deux résidents par chambre) nous ont paru correspondre à l'esprit général de l'ensemble; les murs intérieurs ont pour la plupart été simplement enduits à la chaux, les poutraisons laissées apparentes, les sols ont été carrelés, dallés ou revêtus de moquettes insonorisantes, et bien entendu des locaux de toilette aménagés.

EXTÉRIEURS - VOIES ET RÉSEAUX DIVERS

Les plantations extérieures ont été reprises sensiblement suivant les dessins de Ledoux : 2 rangées d'érables planes ont été plantées pour border l'allée périphérique. L'espace central a été conservé dégagé, et les anciennes allées rayonnantes dont on aperçoit le tracé sur la pelouse lors des grandes sécheresses n'ont pas été rétablies.

Il va sans dire que les Salines sont équipées de réseaux

LES SALINES DE CHAUX



Chambre individuelle du bâtiment B4
Photo E. Revault

Entrée des Salines
Photo Gombier

Arc-et-Senans

d'électricité, d'eau, de tout-à-l'égout (Arc-et-Senans est exemplairement doté d'une station d'épuration), de téléphone en attendant un terminal informatique. Afin d'échapper aux servitudes des conduits de fumée, des caniveaux, et au volume d'une chaufferie centrale qui aurait dû, dès maintenant, tenir compte des locaux non installés, trois chaufferies au fuel, desservant deux bâtiments, ont été aménagées dans les locaux existants.

Examinons plus en détail la restauration de chaque bâtiment.

BATIMENT A - PAVILLON D'ENTRÉE :

C'est, à notre avis, le plus beau morceau de la Saline. Ledoux a su lier avec aisance un péristyle dorique à une entrée de grotte cyclopéenne : c'est un chef-d'œuvre que l'on ne peut se lasser d'admirer sous tous les éclairages.

Sans apporter aucune modification à l'extérieur de ce bâtiment, nous n'avons conservé à l'intérieur dans leur disposition ancienne que le four banal et la « prison ». Quatre chambres de résidents avec leurs locaux de toilette ont été aménagées dans les étages, le rez-de-chaussée étant réservé à l'appartement de la concierge,

à la porterie, au standard téléphonique, à un logement de factotum et au local du transformateur.

D'une façon générale, et nous ne reviendrons pas sur ce point, le manque de baies éclairant l'architecture Ledoux entraîne un très mauvais rendement dans l'utilisation moderne des locaux.

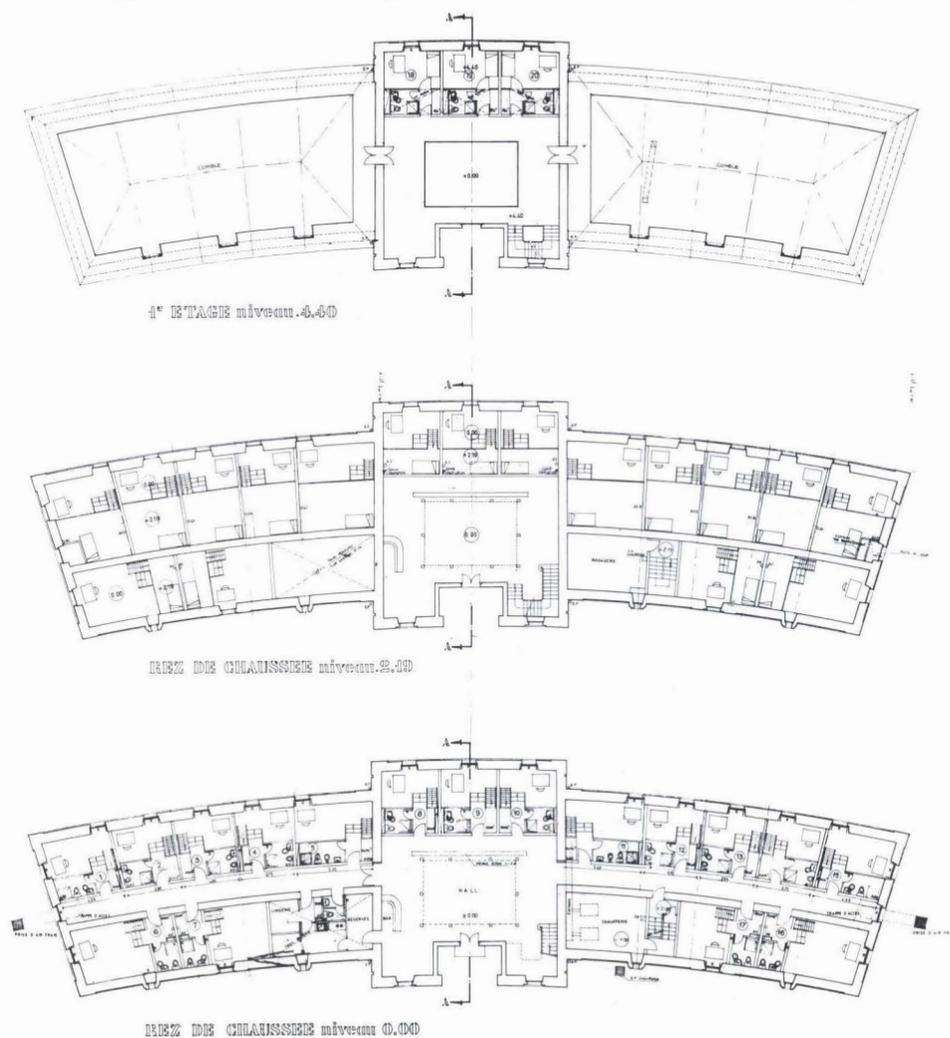
BÂTIMENTS B2 ET B4

BÂTIMENT B2 :

Afin de rendre utilisable les bâtiments de type B, tous les quatre de dispositions très voisines, nous avons été amenés à percer en façade postérieure sur jardin quatre fenêtres supplémentaires par bâtiment, strictement semblables à leurs voisines et ne modifiant en rien l'esprit des maçonneries.

L'ancienne forge qui occupait le pavillon central du B2 a été aménagée en salle de restaurant pouvant recevoir 160 convives, tandis qu'aux extrémités des ailes un salon de lecture et une salle de séjour peuvent recevoir des hôtes extérieurs. Une grande cuisine avec ses équipements, des vestiaires, des locaux de toilettes, une chaufferie, complètent cet ensemble.

Plan du B 4
Dessin G. Jouven



BÂTIMENT B4 :

Ce bâtiment est uniquement réservé aux logements individuels de 20 résidents. Pour respecter les refends d'origine et utiliser au mieux la hauteur de 4 m des chambrées, les chambres aménagées comportent une soupenne établie au-dessus de la circulation centrale d'accès : les locaux d'hygiène et de travail sont installés à la partie basse de chaque chambre, la soupenne est réservée au séjour de nuit.

Le hall à galerie du pavillon central sert de lieu de réunion; des locaux de service sont aménagés dans les parties obscures situées en façade.

L'aménagement des combles, d'abord envisagé, s'est révélé trop coûteux et a été abandonné.

BÂTIMENT E :

La Ferme des sels, si elle exécuta intégralement le projet des bâtiments utilitaires des Salines, réduisit le somptueux bâtiment du Directeur, pièce centrale de toute la composition (état d'origine, planches 56 à 64 de Ledoux), pour construire ce que Ledoux considère encore comme un bâtiment de belle apparence puisqu'il dit « Il fallut renoncer... ce n'était pas tout perdre » (p. 351).

La Chapelle des Ouvriers, devenue quasiment inaccessible, ne fut pas réalisée et pourtant le fait que le bâtiment arrière Nord soit plus élevé que le corps de façade Sud, et cela sans raison, semble montrer que les exécutants tentèrent sur place de suivre au mieux le dessin de Ledoux.

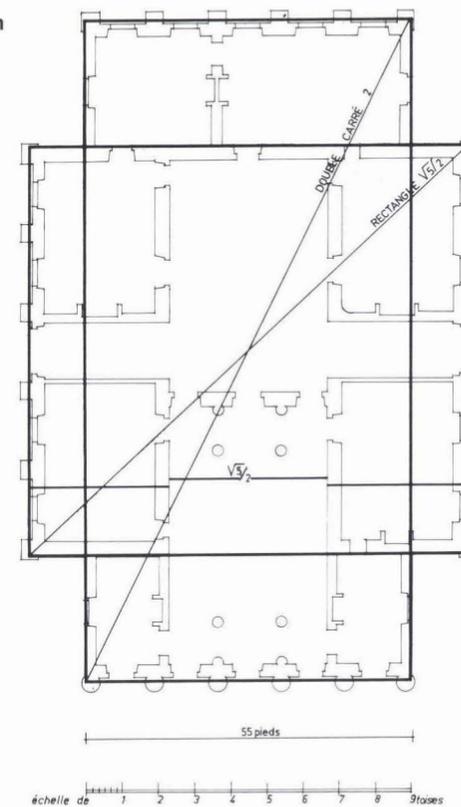
Et cependant ce bâtiment, centre de la Ville Idéale, avait fait l'objet de tous les soins de Ledoux, dernier des Architectes Initiés. Il y avait inclus sa métaphysique et au prix de difficiles arrangements architecturaux, avait réuni sous un même toit Chapelle et Direction, Dieu et Pouvoir Temporel.

Un tracé harmonique très simple reprenant l'éternel thème du double carré, aussi bien support sacré du Temple de Poséidon de l'Atlantide de Platon, que du Temple de Javeh à Jérusalem, assorti de quelques proportions de la Renaissance néo-platonicienne, lui assurait l'Inclusion au Grand Rythme créateur.

Ledoux, lorsqu'il dessina la seconde version de la Maison du Directeur, bien différente de la première, conserva intégralement ce même tracé pour le bâtiment réduit. La façade était également tracée.

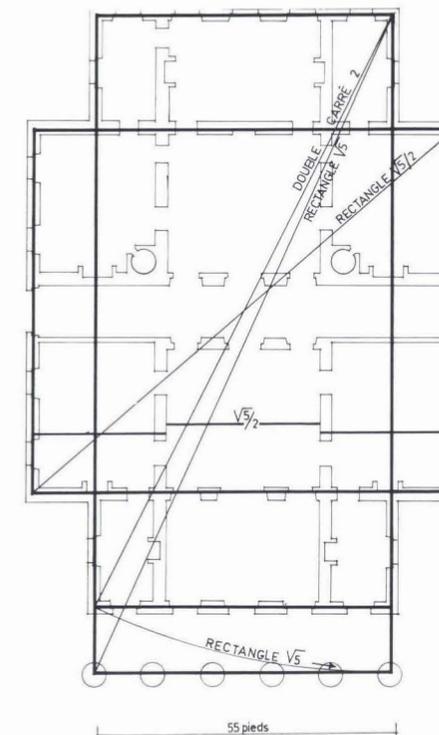
Dé même qu'elle avait été le cœur des Anciennes Salines, la Maison du Directeur est restée le cœur de la Fondation Ledoux.

Tracé de la maison du Directeur
Dessin G. Jouven



premier projet PLANCHE 57

Plan de 1775



second projet PLANCHE 70

Plan réalisé de 1775

Arc-et-Senans

Le programme général a été fixé en tenant compte des possibilités du bâtiment :

Rez-de-chaussée : Locaux d'accueil, d'exposition, de colloque.

Premier étage : Secrétariat, Direction, Administration, salle de réunion de 120 places.

Second étage : Bibliothèque, salle de réunion.

Cave : Foyer club, exposition, chaufferie.

Nous rappelons qu'en 1968 ne subsistaient que les maçonneries extérieures (dont la colonnade très restaurée), les refends porteurs intérieurs restaurés, le départ du grand escalier et la couverture portée par les refends et surmontée d'un lanternon en béton armé dont l'aspect nous causa les plus grands soucis.

Utilisant les refends d'origine remontés ou réparés par notre confrère Polti, nous avons conservé jusqu'à la sous-toiture le grand vide central encadré de galeries, où montait l'escalier et les huit pilastres monumentaux du premier étage sans les recouper par des balcons ou galeries. Les galeries représentées sur les deux dessins de Ledoux n'avaient pas été réalisées. Ce dérivé du premier projet comporte en effet bon nombre de « regrets » inconstructibles.

Ceci explique que notre confrère Polti, qui pensait plafonner le grand vide central, ait profondément modifié les dispositions et l'emplacement des percements du lanternon pour profiter d'un jour zénithal.

Dans sa séance du 28 mars 1969, la Commission Supérieure des Monuments Historiques voulait bien, sur notre demande, nous autoriser à supprimer le lanter-

non en béton, en même temps qu'elle approuvait les dispositions de la restauration.

L'examen postérieur d'une photographie ancienne nous ayant montré que le lanternon d'origine était construit en charpente, revêtu de bardeaux, nous avons pu à l'exécution ne procéder qu'à une démolition partielle, en modifiant le rythme du percement et habillant en bardeaux l'ossature béton. Le dessin des menuiseries extérieures a été établi par analogie avec des œuvres de Ledoux; les intérieurs ont été équipés de portes en verre trempé. La seule modification du gros-œuvre fut la suppression d'un refend porteur pour aménager la salle de réunion et la bibliothèque, opération relevant des techniques du béton armé et de la charpente en fer et réalisée par une excellente main-d'œuvre spécialisée. Pour faire face aux réglementations sur la sécurité et l'hygiène, deux escaliers et des locaux sanitaires ont été aménagés.

La belle cave voûtée qui servira de club, foyer, exposition, n'a pas été abîmée; la chaufferie, équipée de chaudière à eau surchauffée desservant tant des convecteurs que des générateurs d'air chaud, ayant été excavée dans le terre-plein du sous-sol. Quelle ne fut d'ailleurs pas notre surprise, lorsqu'à l'occasion des travaux d'encastrement des gaines d'air chaud dans la maçonnerie, nous retrouvâmes utilisant le même parcours des conduites métalliques en tôle desservant un chauffage sans doute établi au XIX^e siècle.

L'ameublement contemporain de cet ensemble, mis en place par les soins de Mme Galliard Risler, décoratrice, permit une première utilisation des bâtiments dès le mois de septembre 1970. ■

Georges JOUVEN
*Architecte en chef des
Monuments Historiques*

Pierre BOUDVILLAIN
Architecte du département

Galerie de façade du premier étage
de la maison du Directeur
Photo E. Revault

les salines, un centre international de réflexions sur le futur

Seul le temps permettra de mesurer la réussite de la remise en vie des Salines de Chaux, jugées, il y a quelques années encore, maudites par certains, pendant que d'autres, sur la foulée du film de Kast, respirant un parfum de ruines et d'herbes folles, y cherchaient, avant tout, le témoignage et l'émotion, au milieu des pierres.

Les raisons que nous avons eues en 1968 d'y susciter un centre de réflexions sur le futur, procèdent, bien entendu, de la filiation naturelle qui, de la « ville idéale » à la prospective, a trouvé, pour cette œuvre de Ledoux, une mission conforme à son message. Claude-Nicolas Ledoux occupe une place très intéressante, aux frontières du visionnaire et du futur voulu, aux frontières de l'art et de l'industrie, aux frontières de l'acte de bâtir et de l'obéissance aux lois de la nature. En cette fin de XX^e siècle, il était possible de se remettre à l'écoute de Ledoux.

Mais l'origine de la remise en vie des Salines ne procède pas seulement de la réactualisation de Ledoux. Elle vient de la constatation très simple, faite pendant quelques années (de 1966 à 1968) de l'importance croissante de la prospective; de la difficulté de réunir, sur le long terme, des chercheurs, sans le recul indispensable d'une architecture et d'un lieu à l'écart des trépidations de la vie quotidienne.

Le colloque international de Gif-sur-Yvette, organisé par le Collège des Techniques Avancées et de l'Aménagement du Territoire en avril 1968, sur les « cinquante prochaines années » nous avait conduit pour les prochaines réunions à rechercher une terre de rencontre plus calme.

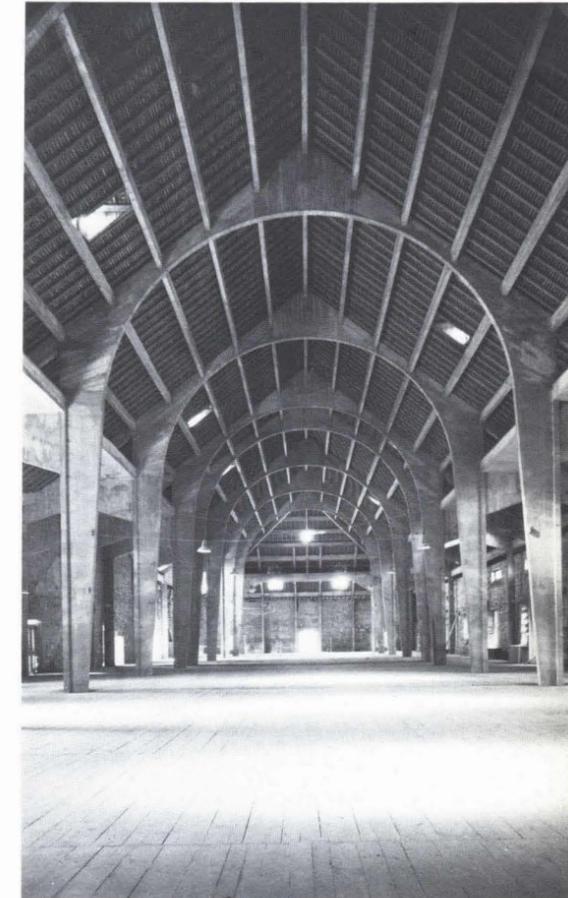
Il n'est pas possible, dans cet article, de développer longuement l'intérêt croissant des recherches de prospective. Disons simplement que depuis quelques années en France, grâce en

particulier à des hommes comme Bertrand de Jouvenel, Gaston Berger, Louis Armand ou Pierre Massé, la « prospective » a fait son entrée à divers niveaux de la pensée ou de l'action. Imaginer divers avenir possibles (et non les prévoir), mesurer les conséquences de telle ou telle décision humaine sont des dimensions inséparables de la conduite de grandes entreprises et surtout de l'intervention des pouvoirs publics dans certains domaines : aménagement du territoire, urbanisme, environnement, infrastructures...

Les rencontres d'Oslo en 1968, de Kyoto en 1970, de Bucarest en 1972, ont montré que les échanges entre ceux qui réfléchissent sur le futur, sont indispensables et qu'ils sont à l'heure actuelle encore trop peu nombreux. Et c'est pourquoi dès 1968 nous nous sommes mis à penser à l'intérêt pour la prospective d'une terre de rencontre, quelque part en Europe.

Le hasard fit que Michel Parent et moi nous nous rencontrâmes un soir de septembre 1968, sur ce thème et que les Salines apparurent au milieu de nos échanges entre Vauban et la prospective renaissante en France; André Malraux venait alors de débloquer pour Arc-et-Senans des crédits de restauration; les architectes cherchaient un programme. Deux jours plus tard, le nouveau préfet de Franche-Comté (André Chadeau) fût converti à l'idée, rapidement lancée, de faire des Salines un Centre international sur le futur.

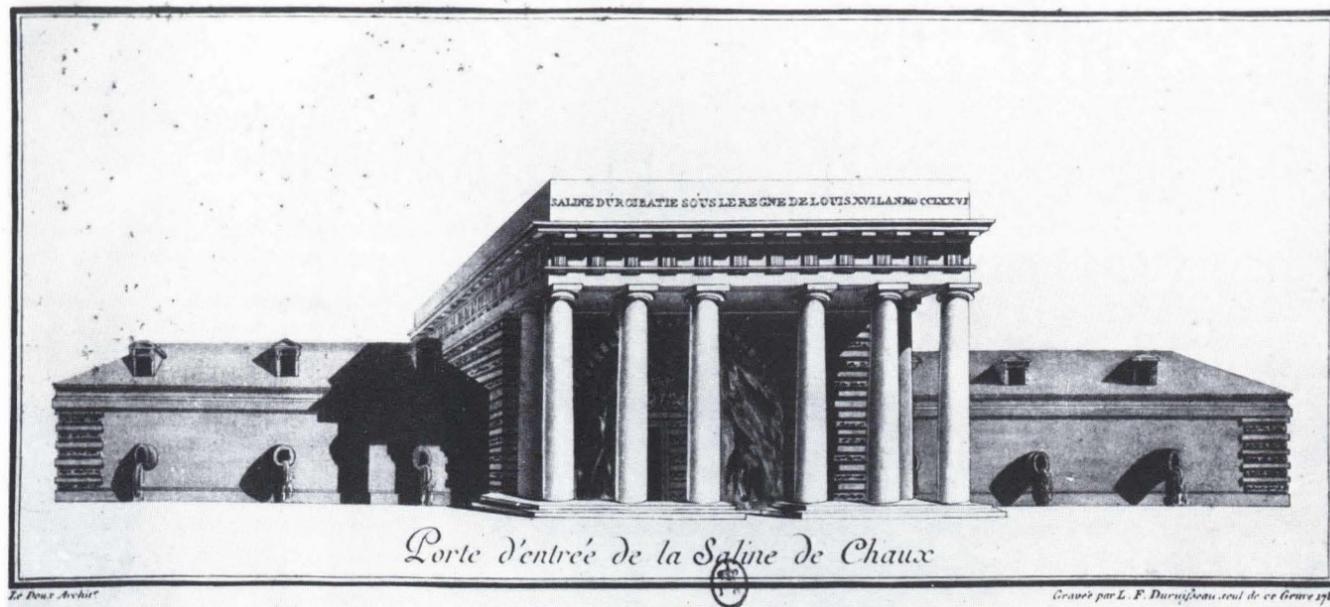
Malgré l'ambition qui nous apparut certains jours démesurée, d'emblée, le Conseil Général du Doubs, avec à sa tête MM. Joubert et Migeon, fut le premier à passer à l'action : 17 projets avaient été formulés pour ne pas laisser vides des murs restaurés que le sel avait abandonnés : halle de dégustation de vins, école professionnelle, haras; tous les projets avaient été, tour à tour, évoqués, puis abandonnés depuis vingt ans. Le Conseil Général fit plus que



Intérieur d'un pavillon à sel
Archives Photographiques

croire au projet; il y contribua. Entre le 1^{er} novembre 1968 (visite que nous fîmes avec Michel Parent et Gérard Weill) et le 17 février 1969, le bureau du Conseil Général pût recevoir un premier projet préparé avec célérité par M. Jouven.

Les appuis et encouragements se multiplièrent, Jérôme Monod, Edgar Faure, Jacques Duhamel, Olivier Guichard qui avait, quelques années auparavant, demandé que l'on trouve une nouvelle destinée aux Salines, nous permirent de persévérer.



La porte d'entrée des Salines, dessin de C.-N. Ledoux
Archives Photographiques

Qu'avant de quitter cette introduction personnelle, on nous autorise à dire que nous avons peu de regrets de voir la restauration enlever le parfum de ruine : la ruine n'a qu'un temps, sa qualité est factice. Au demeurant, restaurées dans leurs extérieurs, les Salines attendaient inévitablement une destination : elles n'auraient pas été inoccupées beaucoup plus longtemps, mais pour quel usage ?

Des regrets parfois (lonel Sechein l'a dit brutalement) nous parcourent à penser que le centre du futur n'est pas, dans ses pierres, une création contemporaine. Nous sommes de ceux qui croient que la prospective est aussi une compréhension du temps; pouvait-elle en attendant une création, trouver un meilleur abri de grandeur, que celui d'un rêve et en même temps d'une entreprise réaliste : celui de Claude-Nicolas Ledoux, à Arc-et-Senans, il y a deux cents ans.

Le centre du futur et c'est là, un dernier point, n'est pas une valeur-refuge fermée sur les murs semi-circulaires pour des initiés : il ne sera pas réservé à quelques technocrates, planificateurs ou techniciens. Il restera, avant tout, ouvert à tous ceux qui, au plan international, national ou régional, considèrent que le futur n'est pas le monopole de futurologues, qu'il est synonyme de grandeur et de liberté.

Ainsi la création du centre du futur aux Salines répond-elle à une double préoccupation :

D'une part favoriser les rencontres internationales sur le thème de la prospective. Pour cela le site des Salines s'y prêtait; de part leur situation géographique, les Salines de Chaux, dans le Doubs offraient en milieu rural, près de la forêt de Chaux, un cadre calme, propice à la réflexion. Les bâtiments, très vastes mais en même temps individualisables, pouvaient permettre une utilisation appropriée pour des colloques et rencontres de nature et de taille diverses. L'hébergement confortable pouvait être conçu sur place sans trop de difficultés pour une cinquantaine de chercheurs.

D'autre part, il était passionnant pour ceux qui s'attachent à une prospective libre et imaginative de retrouver ces dialogues que l'architecte visionnaire Claude-Nicolas Ledoux ouvrit ici, il y a près de deux cents ans, entre l'utopie urbaine de sa «ville idéale» et le réalisme économique et technique de l'entreprise qu'il y édifia pour y traiter le sel. Il faut se rappeler que Ledoux, aménageur et architecte du XVIII^e siècle, était aussi le visionnaire qui écrivit de très belles pages sur le «futur voulu» : celui que l'on choisit librement avec grandeur, au-delà des péripéties du moment, mais en se pliant aux «Lois de la Nature» :

«Si les progressions particulières sont insensibles, celles qui sont stimulées par des vues ultérieures qui s'associent à leur puissance sont très rapides.

L'imagination qui grandit tout et peut

embellir, je dis plus, changer l'ordre immuable du monde, rappelle pourtant à sa vue les objets les plus imposants.

Un des grands mobiles qui lie les gouvernements aux résultats intéressés de tous les instants, c'est la disposition générale d'un plan qui rassemble à un centre éclairé toutes les parties qui le composent.

Ici c'est l'Art qui développe les ressources des lieux : c'est lui qui prépare l'abondance des siècles à venir.»

DU MONUMENT HISTORIQUE AU CENTRE DU FUTUR

Sur la restauration du bâtiment, M. Jouven donne ici toutes les précisions. Nous nous contenterons donc de rappeler les jalons de cette remise en vie.

Le département du Doubs, propriétaire des Salines, l'Association pour la Renaissance des Salines Royales qui s'était tant passionnée pour cette grande œuvre et la Délégation à l'Aménagement du Territoire et à l'Action Régionale, décidèrent, donc entre le mois de novembre 1968 et le mois de février 1969, d'orienter la restauration des bâtiments en vue de sa nouvelle destination.

Le Conseil Général du Doubs prit les décisions financières lors de sa séance du 17 février 1969. Les travaux ont été rapidement menés puisque dès le mois de septembre 1970, le premier Col-

loque International de Prospective s'y est tenu, organisé par le Collège des Techniques Avancées et de l'Aménagement du Territoire; il a rassemblé, sur le thème de l'informatique et de ses relations avec la géographie économique et sociale, quelque cent quarante personnalités de dix-huit pays.

La restauration extérieure, l'aménagement des bâtiments, l'amélioration de l'environnement (plantations...) ont été menés à bien grâce aux crédits consentis à raison d'un tiers environ par le département et, pour les deux tiers restants, par ceux provenant de la loi-programme du Ministère des Affaires Culturelles auxquels se sont ajoutées des subventions obtenues entre 1969 et 1971 du Fonds d'Intervention pour l'Aménagement du Territoire du Ministère de l'Éducation Nationale, du Ministère de l'Intérieur, du Ministère de l'Agriculture, du Ministère du Développement Industriel et Scientifique, de la Caisse Nationale des Monuments Historiques.

Des chantiers de jeunes — Cotravail — ont également pris part à cette entreprise.

Des missions ont été lancées à l'étranger pour analyser les conditions de travail de quelques sites d'accueil. Mais l'essentiel consista à imaginer — en marchant — un centre à la fois recueilli et ouvert; il fût possible dès la fin de 1968 — en moins de trois mois — de jeter les bases d'un programme (1) qui reste aujourd'hui la trame du centre et qui a, naturellement, été le bienvenu pour des architectes pour qui la «restauration pour la restauration» aurait eu peu de sens. Cette trame est — et ceci a été appréciable — assez évolutive et les affectations des pièces (et leur aménagement) se précisent pragmatiquement à l'usage.

Une décision a en tout cas été prise dès le départ — et Mme Galliard-Risler l'a mise à l'œuvre —, créer un environnement intérieur très contemporain, adapté aux besoins des chercheurs individuels et des réunions de groupe, en évitant tout pastiche. Nous aurions volontiers souhaité — mais les moyens nous ont manqué, et les meubles appellent des séries — faire appel à des créateurs de mobilier. Cette possibilité est maintenant entrevue.

LA FONDATION CLAUDE-NICOLAS LEDOUX

Dès 1970 les premières réunions de

travail purent donc se tenir à Arc-et-Senans. Elles se multiplièrent en 1971 (environ douze rencontres). Mais c'est en 1972 que le coup d'envoi décisif fut réellement donné, par la création le 1^{er} janvier 1972, de la Fondation Claude-Nicolas Ledoux, chargée de la gestion et de l'animation du Centre International du Futur à qui les bâtiments ont été confiés pour une durée de trente-cinq ans par le département du Doubs.

Cette Fondation Claude-Nicolas Ledoux est formée par la réunion d'organismes publics et privés de tous pays, s'intéressant à l'innovation et la recherche prospective (entreprises, universités, centres de recherches).

La Fondation a pour objet de favoriser

les recherches portant sur les méthodes de prévision et de prospection à long terme, l'exploration des futurs possibles, l'étude des facteurs techniques, scientifiques, économiques et sociaux qui accélèrent l'évolution du monde moderne et de déterminer les moyens aptes à préparer une société aux changements qu'elle est amenée à connaître.

Foyer de réflexion, elle sera un pôle d'attraction pour toutes les personnes, entreprises et organismes ouverts à la créativité et à l'innovation, qui éprouvent le besoin de participer à l'exploration de l'avenir à long terme. Cette Fondation travaillera en liaison très étroite avec l'Association «Futuribles International» qui groupe, à Paris, de nombreux spécialistes internationaux de la recherche prospective.

Salle de réunions
Photo E. Revault





Les charpentes de la salle à manger
Photo E. Revault

La Fondation Claude-Nicolas Ledoux accueille des chercheurs, individuellement ou en groupe, pour des séjours de durée variable — de quelques semaines à plusieurs mois —. Elle offre outre l'hébergement, une bibliothèque et un centre de documentation consacrés au problèmes du futur; elle se chargera, à la demande, de la diffusion des connaissances acquises touchant à l'avenir sous ses divers composants.

La Fondation accueille également des colloques, séminaires, symposiums, dont les préoccupations — dans les différentes disciplines intéressées — s'inscrivent dans un horizon à long terme. Les réunions, allant d'un petit nombre de spécialistes jusqu'à des congrès de quelque cent à cent cinquante participants, peuvent rassembler des personnes ou groupes issus d'entreprises, de centres de recherche, d'universités, d'associations internationales, nationales ou régionales orientés vers la recherche en sciences humaines, l'activité économique ou la planification publique.

La Fondation a pris, pour les cinq premières années, la forme d'une association limitée aux membres qui, en assurant la vie du Centre des Salines, permettent son utilisation. La Fondation sera composée, pour un tiers d'universités et centres de recherches à but non lucratif, pour un tiers d'entreprises et d'organismes économiques

et pour le dernier tiers de personnes physiques.

En contrepartie de leur apport financier, les fondateurs bénéficient :

- de l'accueil à titre gratuit d'un chercheur pendant six mois chaque année, ou de plusieurs chercheurs pour une durée totale équivalant à six mois;
- de la disposition de locaux aménagés pour l'organisation de colloques ou de réunions, au strict prix de revient, de l'hébergement quotidien de chaque participant;
- de l'utilisation gratuite des moyens de documentation de la bibliothèque;
- de la possibilité gratuite d'accueil, d'exposition et de démonstration pour des périodes à déterminer;
- de la communication des travaux susceptibles d'être diffusés.

LES SALINES ET LE TOURISME

Un point très important doit être ici souligné : le Centre des Salines restera très largement ouvert.

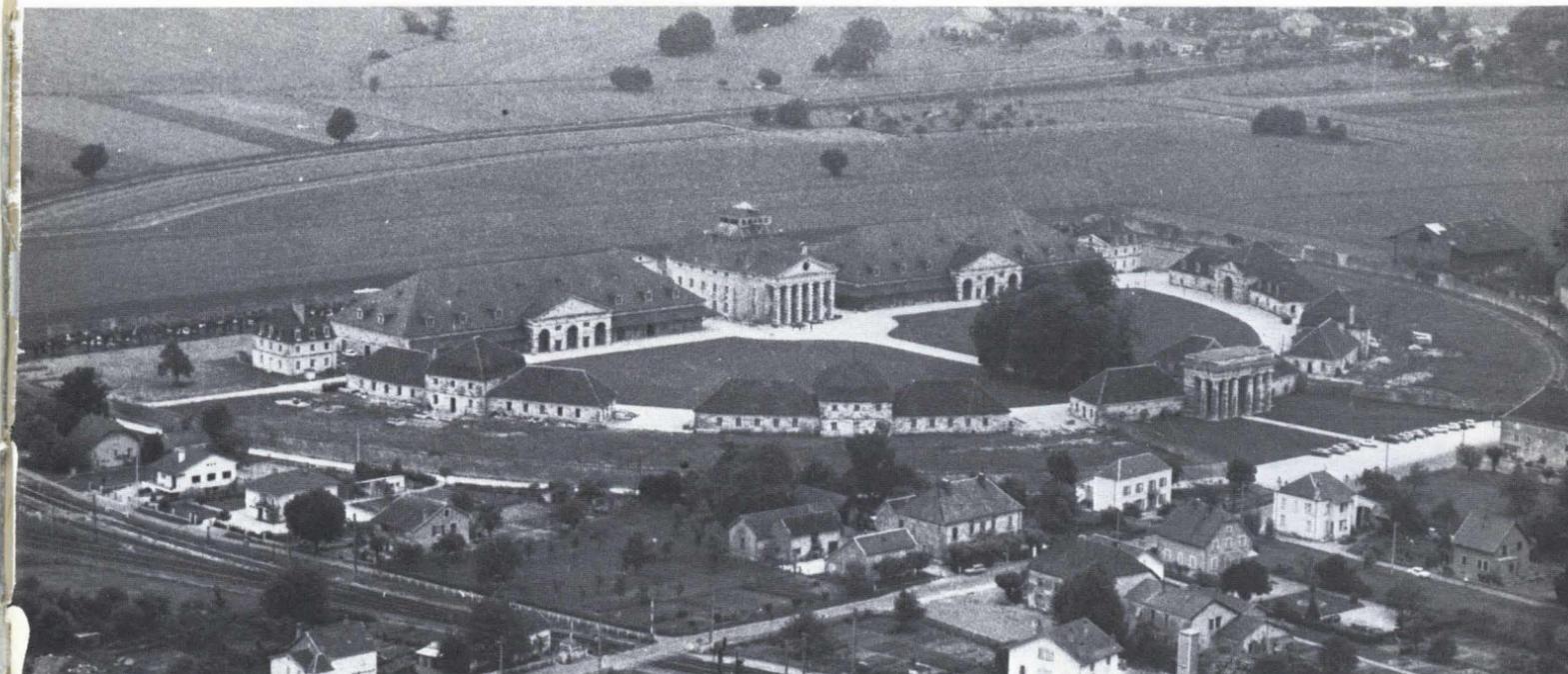
Sa vocation internationale lui permet d'être à l'écoute du monde et d'accueillir les chercheurs de tous les pays quels qu'ils soient. Mais l'orientation stricte-

ment prospective du Centre — les Salines ne seront ouvertes qu'aux recherches sur l'avenir à long terme — ne se limitera pas à telle ou telle discipline (technologie, sociologie, statistique, etc.). Les Salines seront attentives à toutes les mutations, à toutes les créations, à la création.

Le théâtre, les recherches littéraires, le développement de l'audio-visuel y ont autant droit de cité que les études en sciences humaines et les calculs prévisionnels. Les activités régionales ou locales seront suscitées et, quant à l'aménagement des installations, les Salines rechercheront, dans le cadre de leur mission, toute l'ouverture possible sur les agglomérations et villages d'alentour. Disposant de matériel de communication moderne (périphériques, de téléinformatique) ou, à Dole-Tavaux, d'un aérodrome équipé à cette fin depuis septembre 1970, les responsables de l'aménagement des Salines tiennent, avant tout, à éviter l'isolement en tour d'ivoire dans l'enceinte de murs clos.

Les touristes de la région, les touristes étrangers de plus en plus nombreux — 6 000 il y a quatre ans, près de 15 000 en 1969, et près de 30 000 en 1971 et en 1972 — peuvent, bien entendu, avoir accès aux bâtiments des Salines. Bien plus, pour eux, le balisage a été réétudié sur les routes des environs et un parking discret sera prévu. L'accueil à l'entrée et le bâtiment d'exposition sur l'architecture visionnaire, de « Ledoux à nos jours » sont peu à peu réactualisés : dans ce dernier bâtiment où est projeté, en trois langues, un spectacle audio-visuel sur l'imaginaire de Ledoux, se tient depuis 1971 une exposition sur les Salines et leur organisation aux XVIII^e et XIX^e siècles. Côte à côte figureront, comme cela existe depuis quatre ans (exposition de MM. Parent et Vitilio), les jalons de l'architecture des Ledoux et des Boullée et les utopies architecturales d'aujourd'hui, absolument indispensables à un monde où l'imagination créatrice doit avoir une grande place.

En 1971 et 1972 une expérience assez originale a été tentée avec succès : des visites guidées de longue durée (entre une heure et deux heures) où des étudiants, en juillet et août, ont expliqué, par échanges de vue et dialogues avec les touristes, les aspects de la recherche à long terme et de la prospective. En 1972 ils ont été appuyés par une exposition permanente sur la prospective.



Vue aérienne des Salines
Photo Jouven

Les Salines de Chaux figurent maintenant dans la liste de plus en plus longue des monuments historiques restaurés à qui une destination nouvelle a été donnée qui puisse en assurer la survie. Elles entrent aussi dans la famille, plus restreinte celle-là, des centres culturels régionaux, aux côtés de Saint-Maximin, des Prémontrés à Pont-à-Mousson, de Royaumont, avec lesquels les liens d'amitié et de solidarité, se renforcent. Peu à peu le sentiment apparaît, au travers des rencontres organisées par la Caisse des Monuments Historiques en particulier, que l'essor d'un centre culturel, repose sur une vocation précise, de préférence à l'accueil d'activités « tous azimuts ».

La Fondation Claude-Nicolas Ledoux pour les réflexions prospectives à Arc-et-Senans, s'efforcera, quant à elle, au cours des prochaines années, d'apporter ainsi sa contribution à ce réseau de centres qui peuvent en France connaître bientôt un rayonnement accru. ■

Serge ANTOINE
Président de la Fondation
Claude-Nicolas Ledoux
Directeur de la revue « 2000 »

(1) Participèrent à la conception d'ensemble et aux plans d'aménagement, MM. Serge Antoine et Gérard Weil, Michel Parent, André Clavé, Paul Vieille, Jean Blanc et Mme Catherine Drouin, M. Georges Jouven, Architecte en Chef des Monuments Historiques, M. Pierre Boudvillain, Architecte Départemental, MM. Citerne et Sgard, Paysagistes, Mme Francine Galliard-Risler, Décoratrice.

Le Comité de Lancement de la Fondation Claude-Nicolas Ledoux a rassemblé :

MM. André Bettencourt, Jacques Duhamel, Robert Galley, Olivier Guichard, François Ortol; Ministres: MM. Pierre Aigrain, Serge Antoine, Louis Armand, Paul Delouvrier, Edgar Faure, Pierre Guillaumat, Bertrand de Jouvenel, Philippe Lamour, Maurice Lévy, Pierre Massé, Jérôme Monod, Pierre Piganiol, Jean Prouvé, Jean Saint-Geours, Pierre Schaeffer; l'Association Internationale « Futuribles »; le Centre d'Études Prospectives; le Collège des Techniques Avancées et de l'Aménagement du Territoire.

La Fondation est, en 1972, conduite par un Bureau composé de MM. Serge Antoine, Président, J.-L. Quermonne, Vice-Président des Présidents d'Université, la Société B.P. France, la Chambre Syndicale des Banques Populaires, J.-F. Théry.

Se sont inscrits en début d'année 1972 les organismes suivants: Sandoz, Banques Populaires, E.D.F., Crédit Lyonnais, Compagnie Bancaire, Banque de Paris et des Pays-Bas, S.N.C.F., B.P. France, Institut Batelle, Aéroport de Paris, Société d'Études et de Mathématiques Appliquées.

Ont également apporté leur concours en 1972: Ciments Lafarge, Crédit Foncier, Banque de France, Solvay.